

Pathologie Thyroïdienne

GOITRES

Lésions anatomiques et troubles fonctionnels

TRAITEMENT (1)

PAR LE DOCTEUR EUGÈNE SAINT-JACQUES

*Professeur-adjoint de clinique chirurgicale et
chirurgien de l'Hôtel-Dieu*

La glande thyroïde appartient à cette catégorie de glandes sans canal excréteur et ne donnant qu'une sécrétion interne. Malgré les données nouvelles que la Physiologie et la Clinique Biologique nous ont apportées ces dernières années, nos connaissances sur les fonctions de ces glandes à sécrétion interne, et tout particulièrement celles de la thyroïde, sont loin d'être à la fois et claires et précises.

L'expérimentation physiologique, complétée par les renseignements histologiques nous ont appris que les cellules épithéliales des follicules qui constituent à n'en pas douter l'élément noble, ont entr'autres fonctions celles d'absorber certaines substances du sang, de les emmagasiner, d'en transformer un certain nombre puis de lui les rendre à un moment donné.

Pendant les divers stages de ces multiples processus la conformation des cellules varie et l'on en peut de ce chef établir certaines variétés qui nous portent à croire à des différences anatomiques de cellules ayant chacune leur spécificité physiologique.

C'est ainsi que Langendorff en a décrit deux types différents : les cellules principales, ou cellules à protoplasma clair, qui sont les plus nombreuses ; et les cellules colloïdes, ou cellules à protoplasma granuleux.

A-t-on recours à la chimie pour nous renseigner sur les autres aspects des fonctions physiologiques de la thyroïde, on voit que la glande contient des substances albumineuses, nucléo-globulines. Pour Reinhardt, la thyroïde élaborerait certaines substances antitoxiques servant à neutraliser les poisons d'origine alimentaire. Ces antitoxines thyroïdiennes doubleraient les nucléo-protéides dangereuses en corps inoffensifs qui seraient alors éliminés par les reins. Torri voudrait même que la thyroïde jouit d'un pouvoir bactéricide, ce que Roger et Garner ne seraient pas tout à fait disposés à lui reconnaître.

A coté de ces substances déjà citées on trouve encore dans la thyroïde de l'iode, du brome de l'arsenic, surtout de l'ode. (Baumann).

La présence de l'iode y est des plus évidente et l'im-

portance de l'iodothyroïne est si manifeste que son administration peut presque remplacer la sécrétion elle-même.

La quantité d'iodo thyroïne semble en rapport avec celle de la substance colloïde des follicules. Peu abondante, relativement, chez les enfants et les vieillards, dit Kocher, on la trouve surtout chez l'adulte. Elle variera encore suivant l'activité fonctionnelle de la glande, l'état général de l'économie et les localités.

Et maintenant quels sont les rapports entre les fonctions thyroïdiennes et l'économie en général ? Kocher semble avoir été le premier, en 1883, à les mettre clairement en lumière chez l'homme, tandis que Schiff (1884) répétait ces données chez les animaux.

Je ne fais que les indiquer sans m'y arrêter. La sécrétion thyroïdienne assure un développement normal de l'organisme. Fait-elle défaut à la naissance ou dans le bas âge, que "le squelette" est sinon arrêté, du moins retardé dans son évolution ; les nains et les crétins en sont des types.

Nous savons, depuis les travaux de Levy et Rotschild, quelles relations peuvent exister entre les altérations de la fonction thyroïdienne et l'état rhumatisal, à manifestations surtout articulaires.

Les téguments perdent leurs caractères normaux et l'état myxoedemateux s'installe. La "peau" devient épaisse, sèche, pâle avec parfois des zones de pigmentation. Le système pileux n'atteint pas son développement normal ou rétrocede. Les "muqueuses" aussi présentent ce caractère d'infiltration profonde.

Le "système circulatoire" est aussi en souffrance. Il y a de la dépression cardiaque et circulatoire les extrémités sont froides, souvent de l'hypothermie. Légère diminution des globules rouges et de l'hémoglobine, et variation dans la formule leucocytaire.

Que dire du "Système nerveux" ? Certes il n'échappe pas aux altérations et voire même ses lésions seraient-elles responsables des autres troubles de l'économie. Depuis la simple lassitude jusqu'à la dépression absolue et l'état semi comateux, il existe toute une gamme de stades intermédiaires. L'idiotie même, rattachable à l'insuffisance thyroïdienne, est trop connue pour insister. Il est établi que non seulement le système nerveux cérébro-spinal est mais aussi le système sympathique sont affectés.

Les "organes génitaux" n'échappent pas aux lésions secondaires. Si parfois la femme manifeste des méthrorragies, l'inverse est plutôt le cas. Et ceci cadre d'ailleurs avec l'expérimentation. Lanz, d'Amsterdam, a montré que l'ablation ou l'altération des thyroïdes amènent un affaiblissement ou une perte des fonctions de reproduction.

Telles sont, rapidement esquissées les fonctions principales des glandes thyroïdes et l'effet sur l'organisme de leur hypofonctionnement.

Le fonctionnement normal de la glande n'est nulle-

(1) Communication à la Soc. Médicale de Montréal mars 1909.